

LIRE LE PREMIER CHAPITRE

Aimer deux hommes : L'histoire vraie de l'interdit et du silence

Louisa Messa

Un secret gardé pendant cinquante ans. Une mémoire qui revient. Une histoire d'amour, de silence et de choix impossibles.

Avant de découvrir le livre, voici son premier chapitre. Un début intime, doux en apparence, mais chargé de secrets. C'est là que tout commence.

Chapitre 1 — Confidences du soir

Acte I

2025 / Là où commencent les secrets

Le soir descend sur la maison comme une couverture tiède. Dans le salon, la lampe aux abat-jour beiges éclaire à peine le coin du canapé. Les ombres s'allongent sur les murs, paisibles, comme si elles écoutaient elles aussi. Une odeur de verveine flotte dans l'air, douce et familière.

Célia s'est installée près de moi, les genoux repliés sous un plaid en laine. Elle a ce visage lumineux des vingt ans, curieux, entier. Quand je la regarde, j'y reconnais quelque chose de ma fille, mais aussi un éclat que je n'ai jamais eu. Cette confiance tranquille que donne une époque plus libre.

Elle me fixe un instant, puis son sourire s'élargit.

— Mamie, raconte-moi encore une histoire d'avant. Une vraie. Une de celles que tu n'as jamais dites.

Je souris. Elle croit que les histoires dorment, prêtes à sortir dès qu'on les appelle. Mais certaines sommeillent dans des coins où la mémoire n'ose plus aller. Et moi, Dyana, aujourd'hui devenue « Mamie », je porte en moi plus d'histoires qu'elle ne l'imagine. Des histoires de jeunesse, de choix, de secrets, de routes que l'on emprunte sans savoir qu'elles nous changeront pour toujours.

— Une histoire d'avant ?

— Oui. Pas celles que je connais. Une autre. Une histoire spéciale.

Je garde le silence. La cuillère tourne lentement dans ma tasse, puis le thé s'apaise. Dehors, la pluie commence à tomber, régulière, presque timide. Elle effleure les vitres comme pour demander la permission d'entrer.

— Tu veux une histoire spéciale, ma chérie ?

Elle hoche la tête, les yeux brillants. Je prends une grande inspiration. L'air sent la lavande et le bois chauffé.

— Alors écoute bien. Ce que je vais te dire, je ne l'ai jamais raconté à personne.

Célia se redresse aussitôt, attentive, les doigts serrés autour de son mug fumant.

— Promis, je ne dirai rien.

Je ris doucement.

— Ce n'est pas un secret honteux, tu sais. C'est juste un souvenir qu'on garde parce qu'il nous appartient.

Elle me regarde avec cette tendresse un peu grave qu'ont les jeunes lorsqu'ils pressentent qu'ils vont entendre quelque chose de vrai.

— D'accord, Mamie. Je t'écoute.

Je ferme les yeux. Les images reviennent sans prévenir : la lumière blanche d'un couloir, des pas qui résonnent, une voix grave qui prononce mon prénom.

Mon cœur se serre, comme si la mémoire avait encore du sang. Et, pour la première fois depuis plus de cinquante ans, je suis prête à raconter à ma petite-fille l'histoire de ma vie.

Célia ne bouge plus. Elle respire à peine, comme si le moindre souffle pouvait briser quelque chose.

— Mamie... tu as peur ?

Je rouvre les yeux. La lampe fait trembler une lueur douce sur sa joue. Elle me regarde avec une gravité nouvelle, un sérieux qui ne lui ressemble pas.

— Non, ma chérie. Je n'ai plus peur.

Je marque une pause.

— Ce qui me fait trembler, ce n'est pas ce que j'ai fait. C'est ce que j'ai ressenti.

Elle avale sa salive, serrant son mug entre ses mains.

— Alors... tu vas me dire tout ?

Je hoche lentement la tête.

— Mais tu dois comprendre une chose avant.

Elle se penche un peu plus vers moi, comme une enfant qui s'approche d'un feu.

— Je t'écoute.

Je regarde mes doigts posés sur l'accoudoir. Ils ont l'air calmes. Ils ne le sont pas. À l'intérieur, c'est une autre Dyana qui se réveille. Une Dyana jeune. Une Dyana qui croyait encore que l'amour obéissait à des règles simples.

Dans ma vie, il y a eu des hommes. Et il y a eu des silences. Les silences font plus de bruit qu'on ne le croit.

Célia fronce légèrement les sourcils.

— Pourquoi tu n'en as jamais parlé ?

Je souris, sans joie.

— Parce qu'à mon époque, on n'appelait pas ça une histoire. On appelait ça un danger.

La pluie reprend dehors, fine, régulière, comme une horloge.

Célia murmure :

— C'était interdit ?

Je ne réponds pas tout de suite. Je fixe un point sur le mur, un cadre un peu de travers, comme si je pouvais y accrocher ce que je suis sur le point de dire.

— Oui, c'était interdit. Pas par la loi. Par les regards. Par l'honneur. Par la peur de briser une famille avant même d'en avoir construit une.

Célia secoue doucement la tête, incrédule.

— Mais toi, Mamie... tu n'avais rien fait.

Je la regarde.

— On n'a pas besoin de faire pour que ce soit grave. Parfois, il suffit de ressentir.

Elle reste figée.

— Et c'est là que tout a commencé ?

Je pose ma tasse. Le bruit de la porcelaine sur la table sonne plus fort qu'il ne devrait.

— Non.

Je respire profondément.

— Tout a commencé le jour où une femme a retourné des cartes et prononcé une phrase qui m'a poursuivie pendant des années.

Célia chuchote :

— Une voyante ?

Je ferme les yeux une seconde.

— Elle m'a dit : « Tu aimeras un homme venu d'ailleurs. » Elle m'a parlé de justice. D'un homme éduqué. D'un homme qui ne serait pas de mon monde.

Célia frissonne.

— Et tu l'as rencontré ?

Je rouvre les yeux.

— Je l'ai rencontré.

Un silence tombe entre nous, lourd, exact.

Célia souffle :

— Comment il s'appelait ?

Je sens mon cœur battre comme si j'avais encore vingt ans. Comme si j'étais de nouveau cette fille surveillée, enfermée dans ses principes, qui n'avait pas le droit de rêver trop fort.

Je prends une inspiration.

— Il s'appelait John.

Le prénom reste suspendu dans l'air. Il a le goût d'un premier vertige. D'une porte qui s'ouvre. D'un monde qui bascule.

Célia répète, à voix basse :

— John...

Je hoche la tête.

— Et je te préviens, ma chérie. Ce que je vais te raconter, ce n'est pas une histoire qui finit bien ou mal. C'est une histoire qui marque. Une histoire qui laisse une trace.

Elle me regarde droit dans les yeux.

— Raconte.

Alors je laisse le présent se dissoudre. Je retrouve le bruit d'une machine à écrire. L'odeur de l'encre. Le bureau trop propre. La voix de mon patron. Et cette soirée où j'ai mis une robe rouge en tremblant, sans savoir que je venais de m'habiller pour le destin.

Les événements qui vont être racontés ont été vécus, les émotions ressenties sont authentiques. Cependant, les noms, certains lieux et certains détails ont été volontairement modifiés afin de préserver l'intimité des personnes concernées. Le récit a également été romancé, non pour trahir la vérité, mais pour en restituer la profondeur émotionnelle et la continuité narrative.

Ce livre n'est pas un témoignage brut, mais un récit inspiré du réel, nourri de souvenirs, de non-dits et d'émotions vraies.

Ce premier chapitre n'est qu'une porte entrouverte. La suite entraîne le lecteur dans une histoire de mémoire, d'amour, d'interdit et de silences transmis à travers les générations.